Hosham Dawod ed., *Tribus et pouvoirs en terre d'Islam*. Paris, Armand Colin, 2004, 304 p.

Yazid Ben Hounet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3079>

DOI : 10.4000/etudesrurales.3079

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 289-292

Référence électronique

Yazid Ben Hounet, « Hosham Dawod ed., *Tribus et pouvoirs en terre d'Islam*. Paris, Armand Colin, 2004, 304 p. », *Études rurales* [En ligne], 171-172 | 2004, mis en ligne le 29 juillet 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/3079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.3079>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Hosham Dawod ed., *Tribus et pouvoirs en terre d'Islam*. Paris, Armand Colin, 2004, 304 p.

Yazid Ben Hounet

- 1 Répondant à certains questionnements suscités par l'actualité politique au Proche-Orient (à propos du rôle des tribus dans le contexte de l'occupation de l'Irak et de la guerre en Afghanistan), cet ouvrage se veut plus largement une contribution à l'analyse du fait tribal en terre d'Islam. Il réunit à cet effet les textes de différents spécialistes du monde musulman, lesquels abordent le rôle actuel des tribus dans divers pays du Maghreb (Alain Mahé, Mohamed Tozy et Abderahmane Lakhassi), du Moyen-Orient (Martin van Bruinssen, Hosham Dawod) et d'Asie centrale (Olivier Roy, Pierre Centlivres), mais aussi les influences historiques de l'islam dans le système tribal (Constant Hames), les structures de la tribu et les fondements de la hiérarchie et du pouvoir en milieu tribal (Pierre Bonte). Deux textes enfin viennent élargir le débat en proposant des analyses théoriques sur la notion de tribu dans le contexte de la mondialisation (Jonathan Friedman) et en rapport avec les concepts d'ethnie et d'État (Maurice Godelier).
- 2 L'influence de la tribu dans le contexte du développement de l'islam a été longuement étudiée, celle de l'islam sur le monde tribal peut-être moins¹. En ce sens, la mise au point que nous fournit Constant Hames, certes incomplète du fait qu'il ne s'agit que d'une contribution, permet d'apprécier la manière dont s'imbriquent islam et tribus. Hames esquisse en effet quelques transformations des structures tribales dues au développement de l'islam. Ainsi retient-il trois faits importants : le droit successoral musulman qui a influencé les systèmes d'héritage, donc le régime de filiation dans certaines tribus ; les mouvements prophétiques – mais aussi le développement des confréries – qui ont entraîné des réorganisations au niveau des hiérarchies tribales et des jeux d'alliances, et se sont répercutés sur le déplacement ou l'extension de territoires tribaux ; et l'écriture qui a joué un grand rôle en permettant de fixer des

généalogies (*tarik*), de créer des actes de propriété (*aqd*), d'élaborer des talisman (*hijab*), renforçant ainsi au sein de la tribu le pouvoir des hommes de religion et des clercs.

- 3 Ayant choisi le Sahara occidental comme laboratoire tribal potentiel – on y observe plusieurs formes tribales –, Pierre Bonte nous livre dans son papier quelques précisions concernant la structure de la tribu et la nature du politique dans ce milieu. Reprenant certaines analyses d'Ibn Khaldûn, l'auteur souligne le caractère partiellement idéologique de la filiation (*nasab*) et met en exergue l'importance, dans la constitution des solidarités tribales, des rapports entretenus par l'intermédiaire des femmes (*silât al-arham* : « liens de l'utérus ») et celle du consensus (*muta' araf*) autour de la représentation du *nasab*. Se démarquant de l'approche segmentaire, Pierre Bonte montre comment s'établissent les hiérarchies tribales, notamment par les pratiques de compétition, de défi et de protection. En insistant sur les capacités de fermeture (mariage arabe) et d'ouverture des alliances matrimoniales en milieu tribal, il rappelle la grande souplesse du modèle tribal et sa compatibilité avec des hiérarchies et un pouvoir centralisé. L'analyse de Pierre Bonte contribue à resituer la complexité et la capacité d'adaptation de ce système. Cette mise au point, qui se base sur de nombreuses observations menées au Sahara occidental, est d'importance pour comprendre le fonctionnement du système tribal et, partant, les rapports de pouvoirs et le politique en milieu tribal.

- 4 Critiquant la pertinence de l'opposition tradition/modernité, Alain Mahé rappelle la manière dont les assemblées villageoises de Kabylie (*tajmats*) ont su se transformer et s'adapter à un ordre politique imposé par l'État français d'abord, algérien ensuite, et il évoque l'investissement des plus jeunes, en particulier à partir de 1980, année du mouvement culturel berbère. Si l'auteur estime que la tribu n'a plus aucune existence politique depuis la fin du XIX^e siècle et que la perte de vitalité des lignages profite à la cohésion du village, il remarque tout de même que celle-ci (dont la cohérence est surtout fonction de la permanence de son territoire comme unité administrative) demeure tout de même le cadre de réseaux de socialité privilégiés. Dans leur contribution, Mohamed Tozy et Abderahmane Lakhassi reviennent sur la théorie segmentaire et sur celle des *leff-s* pour en souligner là encore les limites. Puis, dans leur tentative pour rendre compte de l'actualité du fait tribal dans le Maroc contemporain, les auteurs nous montrent comment la tribu peut servir de levier dans le domaine du développement et ils entendent ainsi prouver sa survie, fortement modifiée certes, au niveau local. Donc, si sous sa forme d'antan, à savoir une entité composée de douars, la tribu n'existe plus, elle demeure néanmoins sous l'aspect de la coopérative ethnolignagère.

- 5 La capacité d'adaptation du modèle tribal à un contexte étatique est encore attestée au Moyen-Orient. Abordant les rapports entre États et tribus chez les Kurdes, Martin van Bruinssen rend compte de la manière dont les alliances et solidarités tribales arrivent à se pérenniser, avec toutefois quelques ajustements. La formation de milices kurdes par les États irakien et turc, les élections et la contrebande s'appuient sur ces alliances et solidarités et, quelque part, les maintiennent. Dans son analyse de la situation irakienne sous Saddam Hussein ou, plus récemment, sous l'occupation militaire étrangère, Hosham Dawod insiste sur la persistance et le renouveau du type d'allégeance factionnelle et de l'esprit de corps (*açabîyyâ*) propres au modèle tribal et à son éthique. Il souligne l'importance de l'État dans le maintien, la subordination et l'essor de certaines formes de structures tribales et claniques. Et si les tribus ne sont

pas totalement impliquées dans le jeu du pouvoir, elles peuvent cependant bénéficier, par le biais de leurs cheikhs et des grandes maisons, de certains avantages que leur offre le pouvoir central ou, actuellement, l'armée d'occupation.

- 6 Olivier Roy et Pierre Centlivres, dans leurs contributions respectives, élargissent l'analyse du fait tribal en la rattachant à celles de l'ethnie, des nationalités et de l'État. Pour Olivier Roy, si le système tribal a perdu sa spécificité du fait de l'évolution contemporaine, le jeu plus général des *açabîyya* (groupes de solidarité que l'auteur définit comme un réseau reposant sur les relations familiales et personnelles) reste cependant fondamental pour la compréhension du politique dans les régions du Moyen-Orient et de l'Asie centrale. Olivier Roy soutient notamment que les groupes de solidarité sont le fait d'« une recomposition de réseaux d'allégeances dans un espace politique et territorial définitivement modifié par le fait de l'État » (p. 42). Mettant en évidence l'importance du critère territorial et les différences entre les groupes de solidarité dues aux découpages administratifs et aux modalités de gestion territoriale (notamment les systèmes *kolkhozes* et *sovkhozes*), l'auteur souligne par ailleurs la perspicacité de la thèse de Bénédicte Anderson² quant à l'avènement des nationalités dans les États anciennement sous dépendance. Outre les recompositions des *açabîyyâ* par l'État, l'auteur aborde enfin celles qui relèvent d'un branchement sur l'extérieur, du fait notamment de l'émigration, du rôle des commandants (en temps de guerre et dans leurs rapports avec les ONG), des confréries soufies... Pierre Centlivres associe la dynamique tribale afghane à la construction de l'État d'une part, aux mouvements du renouveau islamique de l'autre. Il met en exergue le rôle des tribus afghanes en tant qu'auxiliaires de la construction de l'État, sans négliger les tensions existant entre ces dernières et le pouvoir central. Il traite de la place de l'islam, en particulier celle des mullahs (des « *mad mullahs* »), dans le processus d'unification tribale. Revenant sur le présupposé du tribalisme, l'auteur remarque que les tribus afghanes ne sont nullement opposées à la constitution d'un État et d'une nationalité afghans pour autant que l'État soit efficace et s'attache à redistribuer places et pouvoirs.
- 7 Deux contributions théoriques et de portée plus globale (ne concernant pas seulement le monde musulman) viennent clôturer l'ouvrage. Dans la première, Jonathan Friedman met en relation l'analyse du fait tribal avec les soubresauts de la mondialisation et le déclin hégémonique des États-Unis. Selon lui, les fissures qui apparaissent dans l'ordre du système mondial entraînent une désintégration des grandes entités politiques, une fragmentation qui va du haut vers le bas. Pour rendre compte de ce phénomène, Jonathan Friedman préfère parler d'ethnisation et suggère d'utiliser le terme de néo-tribalisme plutôt que de tribu, ce qui, d'après l'auteur, convient mieux à sa forme contemporaine. Dans la seconde, Maurice Godelier définit les distinctions entre tribu, ethnie et État, et souligne très concrètement le caractère fortement solidaire des communautés tribales. Ainsi, « appartenir à une ethnie vous donne une identité culturelle et linguistique [...], mais ne vous donne ni terre ni femme ni pain. C'est seulement l'appartenance à une tribu qui vous les donne » (p. 291). Réfutant l'opposition radicale entre société étatique et société tribale, il rappelle que dans nombre de sociétés étatiques la tribu coexiste avec le développement de l'État. Enfin, l'auteur aborde la question du pouvoir politico-religieux et le rôle des contenus imaginaires du pouvoir.
- 8 *Tribus et pouvoirs en terre d'Islam* est un ouvrage qui s'inscrit dans un débat déjà engagé par plusieurs travaux assez récents³. Ces derniers ont par ailleurs insisté sur le rôle

actuel des tribus, de la symbolique et des solidarités tribales au sein des États du monde musulman. L'ouvrage dirigé par Hosham Dawod est intéressant en ce qu'il nous fournit sur la question des analyses variées, parfois complémentaires, parfois divergentes. À ce propos, un travail introductif de mise en perspective aurait été profitable pour apprécier les apports et les limites des différentes contributions. Les thèses développées ne sont certes pas nouvelles mais l'intérêt de l'ouvrage réside dans le fait qu'il récapitule certaines conclusions importantes sur le sujet tout en abordant différents terrains du monde musulman. On appréciera, entre autres, l'ouverture théorique sur la question du grand retour de la tribu (J. Friedman et M. Godelier). Toutefois, il est regrettable que l'ensemble n'ait pas fait l'objet d'une relecture attentive.

NOTES

- 1.. Parmi les quelques ouvrages abordant ce sujet, cf. Ahmed Akbar et David M. Hart eds., *Islam in Tribal Societies. From the Atlas to the Indus*. Londres, Routledge et Kegan Paul, 1984.
- 2.. *Imagined Communities*. Londres, Verso, 1983.
- 3.. Notamment le numéro spécial coordonné par Pierre Bonte : *Tribus en Afrique du Nord et au Moyen-Orient*, *L'Homme* n° 102, 1987 ; P.S. Khoury et J. Kostiner eds., *Tribes and State Formation in the Middle East*, Oxford, University of California Press, 1994 ; P. Bonte, É. Conte et P. Dresch eds., *Émirs et présidents. Figures de la parenté et du politique dans le monde arabe*. Paris, CNRS Éditions, 2001.